

RÊVE ...

St-Etienne de Furan.

Le Furan est le torrent-rivière qui traverse Saint Etienne et qui a été transformé en égout.

Les efforts de la population et des services municipaux sont aujourd'hui couronnés de succès.

Le Furan est découvert !

Oui, l'eau coule gaillarde et irisée en plein centre ville.

Depuis les ponts, certains jours, les stéphanois viennent voir moucher les truites.

Les enfants jouent partout.

Des prises d'eau alimentent les biefs qui courent dans les rues et arrosent jardins publics et jardins ouvriers. Le jardinage a progressé en ville à cause du départ d'une partie de la population pour les villages voisins qui se repeuplent.

Les fontaines sont d'eau vive.

Les arbres fruitiers bordent des rues définitivement abandonnées par les automobiles. Il y a bien quelques chapardages mais la cueillette donne lieu à de célèbres fêtes de quartiers.

Aux fenêtres, de nombreux bacs à plantes aromatiques sont arrosés automatiquement par les eaux de pluie qui descendent des toits plantés.

Des toits plantés ... ?

Oui : des toits plantés car la municipalité aide beaucoup à la modification des toitures. Dans 10 ans, un touriste qui survolera la ville dans ces nouveaux aéronefs silencieux (micro dirigeables) verra le village origine de la ville dessiner une tâche rouge tuile sur un vaste fond vert, strié de rues et d'avenues.

La végétation a fini de coloniser les vieux crassiers qui sont maintenant buts de promenade. De là-haut, on peut se faire une idée de cette "mer verte" percée çà et là de quelques toitures anciennes que les services des monuments historiques ont demandé de conserver.

Le promeneur peut voir circuler de curieux engins électriques. Ils empruntent l'ancien réseau de tramways qui, au début du XXI^{ème} siècle, s'était déjà complexifié. Ces engins d'apparence fragile roulent entre des rangées d'arbres dont la plantation est devenue sport local. Il avait bien fallu se décider à redescendre le taux de CO² que le XX^{ème} siècle, dans son insouciance, nous avait légué. De plus, pour accélérer la chose, le bois (la fibre de carbone la moins onéreuse) est à nouveau beaucoup utilisé : le dernier pont à grande portée de la ligne TGV Oural/Atlantique utilise massivement un composite bois.

Les agriculteurs ont vite compris que les anciennes friches imposées par l'ex C.E.E. à la fin du XX^{ème} siècle pouvaient devenir des champs où sont "moissonnés" de jeunes baliveaux (noisetier, châtaignier, frêne...). Leur diversité permet aussi bien l'alimentation de chaufferies urbaines que la fabrication d'une multitude de matières fibreuses.

Les paysans cultivent même de la mousse pour faire toutes sortes d'isolants. Ainsi, leur nombre s'était doucement mis à augmenter.

Les citadins sont encouragés à restituer la matière organique dans des centres techniques où elle est compostée, car au début du XXI^{ème}, le seuil de fertilité des sols minéralisés par les intrants chimiques approchait dangereusement le zéro.

Et le Furan dans tout ça ?

Il avait fallu un grave accident collectif.

Les Stéphanois s'étaient petit à petit trouvés avec une eau dangereuse sur leurs éviers.

Oui ! petit à petit :

Chacun savait bien que les stations de traitement des eaux s'étaient beaucoup compliquées pour continuer à fournir ou plutôt à reconstituer une eau conforme aux normes de potabilité.

Chacun avait protesté quand les députés avaient tenté de relever les seuils admissibles de matières nocives comme ils l'avaient déjà fait une fois à la fin du XX^{ème} siècle pour les nitrates.

Chacun avait vu la multiplication des contrôles techniques et leurs résultats alarmants. Certaines eaux minérales étaient elles-mêmes touchées.

Des enfants et vieillards avaient été hospitalisés.

Au paroxysme d'un été spécialement chaud, ce fut une véritable épidémie.

Plan d'urgence.....panique.....

Les vieux puits abandonnés sont appelés à la rescousse... mais les experts sont formels : les nappes phréatiques profondes sont impropres à être traitées.

Alors la débrouillardise fleurit partout :

Les cocottes minutes servent à distiller.

La rosée est récoltée.

Les cuisines s'équipent de vitrages simples avec récupérateur hivernal d'eau de condensation.

Des petits malins font même fortune en vendant des distillateurs solaires.

Les prix de l'eau potable flambent.

Les partis politiques s'étripent pour trouver un coupable, quand toute une population sait confusément qu'elle a "contribué" à cette situation.

Dramatique tohu-bohu... le nombre de malades augmente... discussions ... polémiques...

Il faut en attendant économiser : se laver les mains avec l'eau qui a lavé les légumes, laver parcimonieusement les WC avec l'eau de lavage des mains.

Les bains sont interdits et les piscines sont vides.

Quand il pleut, des récipients hétéroclites sont disposés partout.

Un jour l'administration impose enfin le WC sec en remplacement des WC à l'anglaise.

Le lendemain, elle installe des distillateurs publics.

Toutes les pharmacies vendent des cachets solubles de reminéralisation.

Les vieilles barattes sont très recherchées : elles permettent de réoxygéner l'eau pour la rendre plus digeste.

Enfin le temps passe...

Une nouvelle attitude se met en place.

L'urgence hydraulique est décrétée.

Les intrants de synthèse tombent en désuétude.

La chimie, la biologie, l'agro-alimentaire commencent à se transformer.

La décennie sera celle de l'eau.

10 ans de travail. La réhabilitation des systèmes de captage est inaugurée un matin de printemps. Un sculpteur célèbre a même créé autour de chaque source, un lieu paisible aux airs de temple primitif.

Partout de l'amont vers l'aval, les sous-sols sont réhabilités.
Les dalles et voutes qui couvraient le Furan sont enfin démolies.
Un réseau d'égouts (soulagé de toutes les eaux pluviales) est aujourd'hui flambant neuf : 2 ans de travaux forcenés, les entreprises de travaux publics réquisitionnées.

Puis, le miracle se produit.

L'eau s'éclaircit et les odeurs s'apaisent.

Les nouveaux « riverains » arrangent les berges.
Les tous récents toits plantés filtrent l'eau de pluie.
Le goudron est systématiquement remplacé par des sols poreux.

L'urgence se calme... la fantaisie réapparaît.

Devant la mairie, le parking désormais inutile est transformé en piscine publique géante. Elle est couverte d'une immense verrière. Un plancher escamotable se déplie pour accueillir la toujours actuelle fête du livre.

Le bassin de la préfecture est alimenté d'eau vive.
Quelques immeubles mal placés ont été démolis.

La place Albert Thomas a été mise au niveau du Furan découvert, et étage maintenant des terrasses ensoleillées.

Le parking des Ursules a naturellement sauté. Le vieux jardin des anciens Beaux-Arts dégouline dans la ville.

Place du Peuple, une petite retenue d'eau ménage une étendue tranquille. Les engins de transport semblent l'effleurer.

La Fac, par son dernier agrandissement, s'ouvre sur la rivière où sont installées de nouvelles "manips".

Enfin toutes sortes de micro-aménagements :

- micro-turbines au fil de l'eau pour alimenter l'éclairage public.
- bacs de décantation des eaux d'orage pour récupérer les argiles
- même une pisciculture dans l'arrière boutique d'un poissonnier
- sans répéter ici tous les dispositifs par lesquels cette histoire a commencé.

La coupole grise visible depuis le Guizay au-dessus de la ville a presque disparu.

Dans la Loire, on peut de nouveau se baigner.

La vieille industrie mute, plus attentive et plus modeste.

La notion de déchet tend à disparaître car l'eau nous rend présents à l'idée de cycle.

Le citoyen sait mieux que l'achat d'une denrée contient l'achat des circonstances qui la produisent.

Les gaspillages énergétiques ont été vigoureusement diminués.

La faculté, face aux circonstances, a changé ses axes de recherche.

Le verre d'eau de Dumont est considéré comme un tournant historique.

Le musée de l'histoire des techniques hydrauliques a été ouvert au public hier.

Dans un grand geste d'humour, la décharge du Pateux a été transformée en réserve archéologique pour les temps futurs.

Bientôt, sur financement mondial, le barrage de Grangent sera complètement nettoyé.

Les successeurs de Gagnaire cuisinent la célèbre truite du Furan.

Toute ressemblance avec ce qui se passerait d'ici 2050 serait totalement fortuite.

En effet : nous pouvons découvrir le Furan dès aujourd'hui.

St-Etienne de Furan, le 1 Avril 1995
(Vieille blague réactualisée ce jour de 2018)

Yves PERRET – 2 Place de la Mairie 42 140 FONTANES
Tel : 04.77.34.59.71 E.mail : yperret.archi@wanadoo.fr